

« *Quand ils entendaient tout cela, les pharisiens, eux qui aimaient l'argent, tournaient Jésus en dérision.* »<sup>1</sup> Les avertissements de Jésus sur l'Argent amusent ses détracteurs. Il ne cède pas et leur propose une parabole, comme un miroir qui renverrait une image.

Jésus décrit en peu de paroles une situation **cruelle**. Un homme riche et un mendiant vivent à quelques mètres l'un de l'autre, séparés par l'opulence insolente de l'un et la misère extrême de l'autre.

Le contraste est **saisissant**, le riche est vêtu du lin le plus fin, tandis que le corps du pauvre est couvert d'ulcères. Le riche fait se succéder au quotidien les festins somptueux sur sa table ; le pauvre, lui, ne peut même pas récupérer les miettes qui en tombent.

Il n'a pour compagnons que les chiens errants qui viennent lécher ses blessures.

À aucun moment, il n'est dit que le riche a exploité ou méprisé le pauvre. Il ne lui a rien fait de mal en soi, directement. Enfermé dans son bien-être, il l'a simplement **ignoré**. Le pauvre est à sa porte, affamé et misérable, mais **il ne le voit pas**. Peut-être l'enjambe-t-il, pour sortir de chez lui.

Jésus ne dénonce pas seulement une situation particulière dans la Galilée des années trente. Il tente d'éveiller nos consciences, nous qui nous sommes habitués à l'abondance, alors qu'à quelques heures de vol — et parfois même bien plus près — **des personnes vivent et meurent dans la misère**. Nous ne pouvons nous barricader dans une "société du bien-être" et ignorer celle du "mal-être" en nourrissant cette "secrète illusion de l'innocence" qui nous permet de vivre paisiblement en pensant — qu'après tout — "nous n'y pouvons rien".

Notre premier devoir est de **briser l'indifférence, de refuser un confort vide de toute compassion**. Nous ne pouvons pas nous isoler mentalement par écrans ou institutions interposés pour déplacer la misère hors de notre vue et rester sourds aux cris de ceux qui souffrent.

---

<sup>1</sup> Lc 16, 14

***L'Évangile — le Christ — nous engage à ne pas nous transformer en spectateurs blasés et insensibles à la détresse de ceux que l'on abandonne ou que l'on condamne par notre indifférence ou notre égoïsme, pour retrouver ensemble le sens des responsabilités, le sens de la fraternité, le sens de l'humanité.***